

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CANUCHE

QUATRELLES

Insanité — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CANUCHE

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CANUCHE	5
---------------	---

CANUCHE

SCÈNE 1

CANUCHE

BAUDRUCHE, aveugle par amour. CANUCHE, gendre et successeur.
Veux-tu mon cœur ?... Veux-tu mon âme ?... Veux-tu ma main ?... Enfin,
qu'est-ce que tu veux ? « Mon cœur lassé de tout, même de
l'inconstance. » « J'ai dans l'âme un feu qui la ronge. » Vous avez bien
lu : Canuche, c'est moi. Baudruche, c'est mon beau-père. Si j'ai mis
« gendre » sur cette pancarte, c'est qu'en effet, j'ai épousé la fille de
Baudruche... Une bonne créature... laide !... à ce qu'on m'a dit. Je n'ai
jamais vu ma femme. Je l'ai épousée les yeux fermés. Elle peut être vi-
laine tout son soûl. Qu'est-ce que cela peut me faire ? J'y trouve même
une sorte de garantie... Elle est moulée comme feue Vénus, par exemple.
Ça, je n'ai pas besoin qu'on me l'apprenne. Si j'ai mis « successeur »,
c'est que j'ai acheté la charge de mon beau-père. Plaît-il ? Parlez plus
haut... Je suis aveugle. Une charge d'aveugle, cela ne vous paraît pas
clair ? Dame, vous savez, il y a charge et charge. Sans valoir une charge
d'agent de change, une charge d'aveugle a du bon. C'est plus sûr, plus
paisible. Pas besoin de se démener autour de la corbeille. Vous savez ?
Là-bas, à la Bourse. La corbeille ? Jamais je ne m'occupe de la mienne.
Mon chien la tient entre ses dents. On met des sous dedans... ou on n'en
met pas. Ça dépend des jours... et des saisons. Quand il faut retirer ses
gants pour fouiller dans ses poches, ça ne donne pas. Comment ?... Ce
que je viens faire ici ? Je vais vous le dire. Quand je vous l'aurai appris,

parents vénérables, ayez l'oeil sur vos demoiselles. Elles pourraient
 toutes me sauter au cou. L'une après l'autre, je ne dis pas. Ensemble !...
 Empêchez ça. Car... j'ai un but, un but philanthropique. Et quand un
 aveugle a un but, voyez-vous, rien ne peut le détourner de son but. Un
 rien vous distrait, une mouche qui vole vous attire... L'aveugle dédaigne
 la mouche qui passe. Je vais droit à mon but... mon but... toujours mon
 but. Je ne suis d'ailleurs pas un aveugle comme un autre. D'abord, je
 suis réellement aveugle... et si l'on rencontre à chaque pas des clair-
 voyants qui n'y voient goutte, ça ne se voit pas tous les jours et sous
 toutes les portes cochères, un aveugle qui n'y voit pas. Mais, revenons à
 mon but... mon but... toujours mon but. Vous voyez en moi le saint
 Vincent de Paul des jeunes personnes à marier. Oui, Mesdemoiselles,
 faire des mariages, voilà mon but. Comment ?... Vous vous demandez
 comment. Vous me prenez pour un vulgaire Monsieur de Foy. Détrom-
 pez-vous, je ne relève d'aucune agence. Ce ne serait pas la peine d'être
 aveugle. Il y a mariage et mariage. On n'y saurait regarder de trop près.
 Mon beau-père, tenez... en manière d'exemple... mon beau-père avait en
 1848 les plus beaux yeux du monde. Il était amoureux d'une petite mo-
 diste du Gros-Caillou. Les modes, au Gros-Caillou, sont loin d'être une
 spécialité fameuse et productive comme le sont les moulins de Mont-
 martre et les députés de Cahors. La pauvre petite modiste végétait sur
 les confins du Champ de Mars, façonnant des coiffures incompréhen-
 sibles pour les élégantes du cru et des casquettes pour les invalides,
 dans le sous-sol d'un charcutier complaisant. Ce programme est loin de
 réaliser le bonheur parfait. Sa mère, après avoir joué pendant vingt-cinq
 ans les grandes coquettes au Théâtre-Royal des Batignolles, la mit mal-
 adroitement au monde, certain soir de 1829. Voulant perpétuer dans sa
 famille le souvenir d'un mélodrame célèbre qui lui avait attiré quelques
 succès, elle avait donné à son enfant le nom, peut-être un peu long et
 prétentieux de « Malvina, ou la réparation ». Et, en effet, quelques pe-
 tites « réparations » ne lui eussent pas été inutiles, car la pauvre mi-
 gnonne était borgne de naissance. Elle avait dix-huit ans depuis deux
 heures, lorsque Baudruche la rencontra au bout d'une corde. Il faisait
 bon vivre ce jour-là. Il y avait de l'amour dans l'air. On ne le voyait pas,

mais, positivement, il y en avait. Accroché à une corde à noeuds, suspendu entre la gouttière et le trottoir, mon futur beau-père badigeonnait sans songer à mal, la façade d'une maison de la rue de Grenelle, lorsque son regard plongea dans une petite chambre proprette au fond de laquelle une adorable créature s'habillait. Il faut croire que le hasard lui révélait de bien merveilleuses choses, car Baudruche lâche son pinceau, qui s'en fut étoiler de blanc la chaussée, et poussa un « Oh ! la belle fille ! » qui attira l'attention de la Diane du Gros-Caillou. Il faut croire que le badigeonneur était vraiment beau, car la jeune personne, après s'être enveloppée dans les rideaux de son lit, leva son oeil au ciel... ou au plafond... Je ne sais plus au juste et s'écria « Oh ! Le bel homme ! » Mon futur beau-père descendit quatre à quatre les huit noeuds qui le séparaient de l'apparition en question, enjamba la fenêtre et dit : « Made-moiselle, excusez-moi si je tombe ainsi chez vous sans tirer votre cordon de sonnette, mais il y allait de ma vie. Une minute de plus, ébloui, paralysé par l'admiration, je lâchais tout et vous étiez responsable de ma mort. J'ai voulu vous éviter ça. » Cette entrée en matière fit rire la jeune personne tant et tant, que notre artiste ne reprit sa besogne que le surlendemain. Malvina, ou la réparation, était borgne ; je crois avoir eu l'honneur de vous le dire. Il importe de ne pas l'oublier. Au bout de quelques mois de surnumérariat, mon beau-père, en homme consciencieux qu'il était, lui offrit sa main et tout ce qui s'ensuit. La jeune fille baissa les yeux et lui répondit : « Vous n'y pensez pas, mon ami. L'amour vous aveugle aujourd'hui ; mais vous n'auriez bientôt que du dédain pour la pauvre borgne. Regardez-y de plus près. Trois yeux pour deux, ce n'est pas assez. Vous me jetteriez mon oeil à la tête. - Si j'étais borgne, m'épouseriez-vous ? demanda Baudruche, entraîné par la passion. - Non, mon ami. Je n'épouserai qu'un aveugle. » Le soir même Baudruche revenait faire sa demande avec une clarinette et un caniche. Malvina avait démenagé. C'est alors qu'il loua cette borne sur laquelle il demeura assis tant d'années. Le percement de la rue des Pyramides fut pour lui un coup de fortune. Il avait un bail de vingt ans, sa borne était sur le tracé de la préfecture. Il réclama au jury d'expropriation sept cent trente-cinq mille francs. La ville refusa... Il y eut procès... L'empereur

qui tenait à ce que les travaux s'achevassent promptement, crut devoir ⁹⁰
 intervenir. Il fit venir Baudruche et lui offrit quarante-cinq francs et une
 sous-préfecture. Baudruche demeura inébranlable. Le jury lui alloua
 sept livres dix sous. Ces sept livres dix sous furent l'origine de sa for-
 tune. Ils lui permirent d'acheter une clarinette... cette clarinette sacrée
 qu'il m'a cédée en même temps que sa charge. Vous me direz que pour ⁹⁵
 sept livres dix sous on n'a pas une clarinette à queue de chez Érard.
 Qu'importe ! C'est la manière de s'en servir qui fait tout. Sans clari-
 nette, comment se faire chasser des cours ? Vous aurez beau crier pen-
 dant une heure : « Ayez pitié d'un pauvre aveugle qui a eu les yeux
 broyés par l'express de Marseille, Messieurs, Mesdames, faites-lui la ¹⁰⁰
 charité, » vous en serez pour vos frais de salive. Mais, entonnez à « la
 Marseillaise » ou à « Non[n]es qui reposez, » aussitôt, toutes les fe-
 nêtres s'ouvrent et l'on vous jette à la tête une grêle de gros sous. Un
 des premiers, Baudruche interpréta la musique de Wagner ; aussi le mit-
 on partout à la porte avec un tel ensemble qu'il acquit promptement as- ¹⁰⁵
 sez d'aisance pour prétendre à la main de ma future belle-mère. Sidonie
 Nectar était la fille unique du plus important des chiffonniers du boule-
 vard Montmartre. Je vous vois... ou, plutôt, je vous entends sourire. J'ai
 l'oreille très fine. Il y a chiffonnier et chiffonnier, comme il y a chiffon et
 chiffon. Les ordures du boulevard Montmartre ne ressemblent en rien à ¹¹⁰
 celles du reste du monde. Un amateur les reconnaîtra entre mille. Le
 voisinage des cafés, des restaurants et des cercles leur donne une saveur
 toute particulière. On y trouve des couverts, des bijoux, des corsets, des
 peignes d'écaille, des chaînes de montre... et caetera. Sidonie reçut en
 dot les ordures de tous les numéros pairs du boulevard, depuis le fau- ¹¹⁵
 bourg Montmartre jusqu'à la rue Drouot. Une fortune ! Elle exploita
 dix-huit ans cette mine précieuse. Épouse incomparable, elle déposait
 tous les matins son époux au coin de la borne ou, tous les soirs, sa jour-
 née faite, elle revenait pieusement le reprendre. Aujourd'hui, proprié-
 taire d'un buen-retiro à la Villette, elle achève doucement de vivre au- ¹²⁰
 près de son mari et de ses enfants. Les garçons, sous la direction habile
 de leur père, apprennent à être aveugles ; tandis que les filles, guidées
 par leur mère, étudient le chiffon. Quand vient le dimanche, il faut les

voir tous s'exercer. Les fils traversent à tâtons les quartiers populeux. Les cadets tendent la main, les aînés jouent de la clarinette. La mère attentive voit-elle une ordure intéressante à étudier, vite ! Elle la cueille et, la montrant à sa petite famille : « Qu'est-ce que c'est que ça ? demande-t-elle. Quel parti en peut-on tirer ? Quel négociant en donnera le meilleur prix ? » L'enfant qui a le mieux répondu obtient la loque ou le tesson. Tout est matière à étude pour les natures d'élite. Mais... Je m'écarte sensiblement de mon but... J'y reviens. Je suis venu, mesdames et messieurs, assurer le bonheur de vos filles chéries. Que faut-il pour qu'on les apprécie ? Les mettre en évidence. On a, dans ce but, usé tous les moyens. Elles ne chantaient pas dans le monde... elles y chantent : Elles jouent la comédie... elles jouent du violon... elles disent des vers : Ou bien encore Tout cela est usé. Apprenez-leur la clarinette. Je vous jure qu'on les remarquera. Quoi de plus charmant que leurs lèvres roses baisant l'embouchure d'ébène, que leurs doigts fins courant sur l'argent et le buis ? Pensez-y. Il faut se faire il cette idée-là. Quand vous vous y serez faits, n'oubliez pas votre serviteur. Canuche, Octave Canuche, clarinettiste solo des Cours du Nord (Montmartre et la Villette) aveugle par vocation, rue Beauregard. il votre service.